

**Georges REBUSCHI**

**Le complexe verbal basque :  
un regard “universaliste”**

***Lapurdum* 4 [Bayonne]**

**(1999)**

**pp. 199-222**

## Le complexe verbal basque : un regard “universaliste”

1. Dans cet article, je voudrais tenter de pousser jusqu'à ses limites une argumentation réduisant le grand foisonnement des formes conjuguées, simples et complexes, du basque à un schéma *linéaire* vieux aujourd'hui de plus de 40 ans, l'analyse du complexe verbal anglais proposée par Chomsky (1957). L'idée de base est la suivante : à un niveau relativement *peu* abstrait, le basque présente une *image miroir* de la structure du CV anglais, qui, si l'on fait abstraction de divers facteurs, s'analysait à l'époque comme en (1a) ci-après (certains symboles sont modifiés pour plus de clarté) ; plus spécifiquement, je souhaite montrer que le basque présente un CV comme celui de (1b) :

- (1) a CV = [AUX FLEX (M) (Aspect.1) (Aspect.2)] V  
b CV = V [AUX ((Aspect.2) Aspect.1) (M) FLEX]

Si (1b) n'est pas une image miroir parfaite de (1a), c'est parce que la présence des morphèmes matérialisant l'aspect le plus proche du verbe lexical (Aspect.2) est subordonnée à la sélection du second (Aspect.1), alors que les marqueurs aspectuels complexes de l'anglais sont indépendants l'un de l'autre. Bien entendu, il y a beaucoup d'autres différences, plus ou moins superficielles ou importantes, comme le fait que FLEX en anglais correspond à un seul affixe marquant simultanément le temps et l'accord-sujet, alors que cet élément comporte jusqu'à trois marqueurs d'accord en basque, et que le temps en est dissocié, ou encore, inversement du point de vue de la richesse du matériel disponible, comme le fait que les Modaux de l'anglais représentent toute une classe de mots lexicaux autonomes, alors que le basque n'a que le morphème lié *-ke* à offrir ; mais ces différences n'affectent en rien la profonde symétrie de (1a) et (1b).

Cette symétrie est de plus, peut-être, l'expression d'une *hiérarchie* universelle, représentant, linéarisée de droite à gauche en anglais, et de gauche à droite en basque, une distance relative de plus en plus grande de l'aspect, puis de la modalité, et enfin du temps, par rapport au verbe lexical : à travers les langues, cette hiérarchie s'illustre aussi bien en français que dans diverses langues créoles, qu'elles aient un potentiel « substrat africain » ou non, comme l'a montré Bickerton (1981) ; et même si elle n'est pas universelle, j'espère que les considérations qui suivent contribueront à sortir la morphologie verbale basque de son exotisme : en particulier, on verra que le soi-disant « déplacement ergatif » ou D.E., qui a fait couler tant d'encre ces dernières années, n'est pas une transformation morphologique spécifique, mais simplement l'effet superficiel d'une règle de déplacement beaucoup plus générale, qui s'applique à certains affixes flexionnels basques, *dont l'affixe absolutif* – et à tous les affixes du CV anglais ou français<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>L'ordre « de base » des éléments pertinents est donc assez différent de celui qui est généralement conçu comme canonique sur la base de l'observation en « surface » des morphèmes de certaines formes verbales fléchies ; pour une comparaison avec cet ordre « canonique », voir la section 11.

















- b ba-he.uka 'si tu le tenais'
- c ba-gene.uka 'si nous le tenions'
- d zene.uka.ke 'vous le tiendriez'

On a maintenant un *préfixe* ergatif. L'analyse de ce phénomène se fera dans la section suivante. Pour le moment, nous pouvons nous contenter du tableau (32), qui montre que, pris globalement, ces préfixes erg. sont différents des deux types de préfixes abs. :

(32) Préfixes des personnes I et II

	<i>abs.présent</i>	<i>abs.non-actuel</i>	<i>erg.non-actuel</i>
1sg	na-	nind- <sup>25</sup>	n(e)-
2sg	ha-	hind-	h(e)-
1pl	ga-	gind-	gen(e)-
2pol <sup>26</sup>	za-	zind-	zen(e)-
2pl	za-...-te	zind-...-te	zen(e)...-te

On a évidemment envie de segmenter ces formes, car la consonne initiale marque clairement la personne (au sens où "1sg" et "1pl" sont deux personnes différentes, plutôt que la « même » personne associée à un nombre donné)<sup>27</sup>. La question qui se pose est donc de savoir s'il faut considérer que nous avons affaire à *deux préfixes*, l'un donnant exclusivement la personne, et l'autre indiquant simultanément (i) le cas de l'argument correspondant et (ii) le temps de la FVF, ou si au contraire nous n'avons qu'un seul préfixe, indiquant à la fois la personne, le cas et le temps. Comme la T.A. du basque, quelle que soit sa forme ultime, serait beaucoup plus difficile à formuler si l'on devait déplacer deux préfixes, dont le premier serait exclusivement personnel, et comme la forme même du second (*-ind-* vs. *(e)~en(e)*) dépend non seulement du temps mais aussi de la fonction du préfixe précédent, j'adopterai la solution d'un préfixe unique, en proposant la règle (33) :

(33) La valeur spécifique [ $\pm$ présent] de l'élément TPS est copiée sur l'affixe déplacé par T.A.

Ce trait [ $\pm$ présent] est issu de l'analyse des « temps » du basque indiquée en (34), dont (34') n'est qu'un résumé intuitif :

(34)

a	TPS	→	[ $\pm$ présent]
b	[-présent]	→	[ $\pm$ passé]
c	[- pré., -pas.]	→	[+hypoth.]
d	[+présent]	→	[-hypoth.]

(34') TPS → {présent / passé / hypoth. }

En ce qui concerne la forme phonologique concrète des affixes, un préfixe absolutif marqué [+présent] serait donc sélectionné dans la première colonne de (32), et un préfixe abs. [-prés.] serait pris dans la seconde.

<sup>25</sup>Ou parfois *nen-*, *hen-* etc., comme dans (28a',b',c').

<sup>26</sup>Les formes indiquées comme "2 pol(i)" sont référentiellement singulières, mais morphologiquement parallèles à celles de la 1<sup>re</sup> pers. du pluriel ; la dernière forme est clairement surpluralisée (ajout d'un suffixe *-e* ou *-te*). Ces faits sont sans importance pour la question débattue.

<sup>27</sup>La distribution des affixes (redondants !) marquant spécifiquement le pluriel de l'absolutif est trop irrégulière pour que j'aie quoi que ce soit à en dire ici ; on notera que c'est un préfixe, *-it-* au présent, et *-t-* au passé, pour *°edun* 'avoir', un infixe (*-z-*) pour *eduki* 'tenir' (cf. *gauzkak* 'tu nous tiens'), et le même *-z* (ou parfois un *-de*) comme suffixe avec la plupart des autres verbes...



























